

Steinmeiers altes Ich und sein neues führen manchmal interessante kleine Tänze auf

Überhaupt ist Steinmeier für Merkel bislang ein angenehmer Bundespräsident, was bemerkenswert ist, weil die Wahl des Sozialdemokraten, betrieben von Sigmar Gabriel, ja ursprünglich wie eine schwere Niederlage für sie wirkte. Aber Steinmeier hat mit seinem Einsatz für die Große Koalition ihre Kanzlerschaft gerettet. Und er redet zwar besser und klarer
5 als von vielen gedacht, überstrahlt mit seinen Auftritten aber auch nicht die Merkels. Sie und Steinmeier sind, wie einst in der Bundesregierung, alles in allem ein harmonisierendes Duo.

Es gab schon Phasen, da war es nicht leicht zwischen Präsident und Kanzler. Richard von Weizsäcker ließ Helmut Kohl häufig spüren, dass er sich für den klügeren Politiker hielt. Joachim Gauck hatte Freude daran, elegantere Reden als die Kanzlerin zu halten. Horst Köhler
10 wiederum war aus Sicht Merkels ein guter Bundespräsident, weil man erst mit seinem Rücktritt wirklich mitbekam, dass er überhaupt Präsident war.

Steinmeier ist da politischer, womöglich ein Stück politischer gar, als er zu Regierungszeiten war. Es gebe keine „halben oder ganzen, keine Bio- oder Passdeutschen“, sagte er neulich in Richtung der rechten Vereinfacher. Und im Bundestag hielt er Anfang November eine Rede,
15 um den Deutschen zuzurufen, sie mögen, bitte, ruhig stolz sein auf ihre Republik, die Farben Schwarz-Rot-Gold sollten sie nicht den Rechten überlassen. Das blieb hängen.

Während Gauck pausenlos über die Freiheit erzählte, hat Steinmeier sich entschieden, viel über die Demokratie zu sprechen. Anfangs wirkte das etwas einfallslos, aber mit dem Aufstieg der Populisten hat das Thema Konjunktur bekommen. Alles lässt sich damit verbinden. Die
20 Verteidigung Europas, der Einsatz für die transatlantische Partnerschaft, der Kampf gegen die Rechten.

"Wir machen die Spalterei nicht mit", rief er neulich auf dem Bürgerfest im Park von Schloss Bellevue. Da guckten dann manche Besucher, weil sie solch scharfe Sätze vom netten Herrn Ex-Außenminister gar nicht gewohnt waren. Wobei seine Wandlung noch sehr im Frühstadium
25 ist. Wie gesagt, es gibt da diesen Tanz zwischen dem alten und dem neuen Ich.

„Der Spiegel“, Nr 52/22.12.2018

Remarques préliminaires

On connaît bien la chancelière de la République fédérale (Angela Merkel, CDU), mais beaucoup moins bien le président. Joachim Gauck, président de 2012 à 2017, était connu en raison de son itinéraire et de son rôle dans les derniers moments de la RDA. Son successeur, depuis février 2017, est Frank Walter Steinmeier, membre du SPD (Sozialdemokratische Partei Deutschlands). Moins « remuant », il n'en assume pas moins avec efficacité le rôle qui est traditionnellement, en République fédérale, celui du président.

Ce texte peut être l'occasion de refaire un tour d'horizon de la vie politique en Allemagne : les partis, les personnalités dominantes.

Il est toujours très utile de consulter le site de la Bundeszentrale für politische Bildung (bpb) :

<http://www.bpb.de/politik/grundfragen/parteien-in-deutschland/>

Le texte

Cet extrait du *Spiegel* ne présente pas de difficulté de compréhension particulière, en cas de doute, le contexte livre les renseignements nécessaires. La difficulté, tant pour les germanophones que pour les francophones, peut consister à trouver la tournure exacte dans la langue d'arrivée. Il est, rappelons-le, nécessaire de lire la presse dans les deux langues, afin de se familiariser avec le style et les tournures spécifiques des journaux et de l'actualité. Et lorsque l'on traduit, il faut (vieille rengaine), dès l'instant que le sens est compris, s'installer dans la langue d'arrivée, se laisser porter par son fonctionnement spécifique.

Certains adverbes

Il importe de maîtriser le sens et l'emploi de certains adverbes qui ont tendance à changer de sens en fonction du contexte : *überhaupt, bislang, ja, zwar (zwar ... aber), schon, wiederum, erst, womöglich, bitte, gar*. Les meilleurs moyens de se les approprier sont d'une part les exemples proposés par les dictionnaires unilingues allemands, d'autre part – on y revient – la lecture de la presse française, de manière à se familiariser avec les façons de dire et à ne pas perdre de temps au moment de la traduction.

Premier paragraphe

- ✚ *Betreiben (ie-ie)*, s. zuerst, bezüglich der Wahl des Bundespräsidenten:

<http://www.bundespraesident.de/DE/Amt-und-Aufgaben/Verfassungsrechtliche-Grundlagen/Wahl-des-Bundespraesidenten/wahl-des-bundespraesidenten-node.html>

und

<http://www.bpb.de/politik/grundfragen/deutsche-demokratie/39360/bundespraesident>

Von nun an bereitet das Verb *betreiben* in diesem Zusammenhang weder Verständnis- noch Übersetzungsschwierigkeiten. Es setzt allerdings voraus, dass man auch weiß, wer Sigmar Gabriel ist, und dass man mehr oder weniger (am liebsten mehr...) mit dem deutschen Parteienspektrum vertraut sei.

- ✚ *Der Einsatz (-'e)*: s. die zahlreichen von Duden angeführten Beispiele. Vgl. auch *einsetzen, sich einsetzen* (für eine Sache).
- ✚ *Die Kanzlerschaft*: *c'est l'occasion de revoir les suffixes*.
- ✚ *Überstrahlen*, Präposition *über* + *strahlen*. Vorsicht, das Verb hat zwei beinahe entgegengesetzte Bedeutungen und Anwendungen: die Sonne überstrahlt das Tal, die Freude überstrahlte ihr Gesicht ≠ ihr Charme überstrahlte alles (Duden), d.h. „neben ihr schien alles blass“.
- ✚ *Die Merckels*, Vorsicht, es gibt nicht mehrere Kanzlerinnen... Zahl und Kasus müssen genau identifiziert werden.
- ✚ *Ein harmonierendes Duo*, leicht zu verstehen, vielleicht nicht so einfach zu übersetzen, Vorsicht bei abenteuerlichen Wortbildungen, das Einfachste und das Sicherste sind immer das Beste.

Deuxième paragraphe

- ✚ L'ensemble du paragraphe est au **prétérit**, il faut à chaque fois en identifier la valeur : accompli, durée ou répétition, voir *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, pp. 122-127 (les temps du passé).
- ✚ Attention aux **structures**. *Es gab schon Phasen, da...* : en allemand, c'est une juxtaposition, la tournure est très naturelle, il n'est pas certain que cette parataxe soit aussi naturelle en français, veiller à ne pas créer d'effets de rupture là où il n'y en a pas dans la langue de départ.

- ✚ Noter *zwischen Präsident und Kanzler* : *Präsident* n'est pas décliné (*Kanzler* non plus, mais cela ne se voit pas). Pour l'emploi de l'article, voir Pons, *Die deutsche Grammatik*, Gebrauch des Artikels, S. 132 sqq., et aussi Duden, *Richtiges und gutes Deutsch*, „Präsident“, ainsi que Duden, *Grammatik*, § 391 (Reihungen mit mehreren Substantiven).
- ✚ Revoir la morphologie et l'emploi du comparatif (*für den klügeren Politiker*).
- ✚ Veiller à trouver en français une structure fluide pour les deux dernières lignes du paragraphe. Traduire *erst* par *ne ... que* risque d'alourdir et de compliquer.
- ✚ Horst Köhler, premier mandat / erste Amtszeit 2004-2009, second mandat / zweite Amtszeit 2009, jusqu'à la démission fin mai 2010 / bis zum Rücktritt Ende Mai 2010. En ce qui concerne la controverse qui conduisit à la démission, cf.

<http://www.bpb.de/politik/hintergrund-aktuell/69087/ruecktritt-horst-koehler-01-06-2010>

Troisième paragraphe

- ✚ Il importe d'identifier l'opposition qui marque le début de ce troisième paragraphe : *da ≠ zu Regierungszeiten*. Quelques informations sur la carrière de Frank-Walter Steinmeier peuvent éclairer le propos.

<http://www.bundespraesident.de/DE/Bundespraesident/Persoenliches/persoenliches-node.html>

- ✚ *Es gebe...* : voir ou revoir, en allemand et en français, le discours indirect.
- ✚ *Keine Bio- oder Passdeutschen* : si l'on perçoit et analyse bien l'opposition, déjà annoncée par l'opposition *halb/ganz*, on arrive sans difficulté au sens, et à une traduction adaptée. Rappelons-nous la différence entre *biologische/leibliche Eltern* et *Adoptiveltern*. Der Ausdruck befindet sich in einer Rede von Bundespräsident Frank-Walter Steinmeier zum Gespräch mit Bürgerinnen und Bürgern aus der Nachbarschaft bei einer türkisch-deutschen Kaffeetafel am 22. August 2018 in Berlin:

<https://www.bundesregierung.de/breg-de/service/bulletin/rede-von-bundespraesident-dr-frank-walter-steinmeier-1503982>

- ✚ *Sie mögen ... sollten sie nicht* : revoir le sens et l'emploi des verbes de modalité, Pons, *Die deutsche Grammatik*, Modalverben, S. 236, Aufforderungen in der indirekten Rede, S. 314. Au moment de la traduction, tout dépend, bien entendu, du verbe choisi

pour rendre *zurufen*, et de la manière de restituer le discours indirect libre (*die Farben sollten sie nicht...*), voir *Nouvelle grammaire du français*, Hachette, Le style indirect libre, pp. 228-229.

✚ *Das blieb hängen* : rappelons que l'on traduit du **sens**.

Quatrième paragraphe

- ✚ Attention à l'opposition – au moins à la différence – entre *erzählen* (Gauck), et *sprechen* (Steinmeier).
- ✚ On comprend aisément, dans ce contexte, l'expression *Konjunktur bekommen* – là aussi il convient de restituer du sens.
- ✚ Avant d'essayer de traduire *damit*, il est important de voir quel terme il reprend. En se laissant porter par l'ensemble de l'énoncé, on parvient sans peine à une compréhension précise, et on trouve la manière de le rendre : *Ce que l'on conçoit bien s'énonce clairement, / Et les mots pour le dire arrivent aisément.* (Boileau, *L'Art poétique*, 1674).

Cinquième paragraphe

- ✚ *Die Spalterei* : on pourrait penser, s'appuyant sur le contexte de la *Bürgerfest* et sur ce qui a été dit plus haut (*die rechten Vereinfacher, nicht den Rechten überlassen*) que le président fait allusion à certains positions extrêmes, incompatibles avec la démocratie, susceptibles de diviser l'Allemagne. En réalité, dans ce discours du 7 septembre 2018, il insiste simplement sur le fait que les responsables politiques sont des citoyens, comme tout le monde, et qu'il n'y a pas d'une part une sorte d'« establishment » et d'autre part des citoyens ordinaires. On peut lire l'intégralité de ce discours sur le site de la présidence :

<http://www.bundespraesident.de/SharedDocs/Reden/DE/Frank-Walter-Steinmeier/Reden/2018/09/180907-Buergerfest.html>

- ✚ *Schloss Bellevue* : „Schloss Bellevue ist seit 1994 der erste Amtssitz des Bundespräsidenten“, vgl.

<http://www.bundespraesident.de/DE/Die-Amtssitze/Schloss-Bellevue/schloss-bellevue-node.html>

- ✚ Tout le monde connaît le sens de *gucken*, mais une fois de plus, c'est le contexte qui est porteur au moment de la traduction.
- ✚ *Wobei* peut avoir plusieurs sens, là encore, une lecture attentive permet d'en identifier le sens précis dans ce contexte. Au moment du passage vers le français, on peut se demander s'il vaut mieux passer par une subordonnée ou par une tournure adverbiale.

Zum Lesen

Zusammenrufung des Kabinetts im Wohnzimmer zum Zwecke der Einführung des ewigen Sonntags *für M. V.*

Von nebenan, wo er im Bett aufrecht sitzt, die Stimme des Präsidenten der Republik: „Meine Herren, ich habe Sie aus folgendem Grund zusammengerufen. Was ist heute für ein Tag? Bitte antworten Sie nicht, daß es ein schöner Tag ist, sondern geben Sie mir gleich den Namen.“

„Heute ist Sonntag!“

„Und was ist morgen?“

„Morgen wäre dann Montag.“

„Sie irren. Morgen ist auch Sonntag. Die entsprechenden, von mir eben schon ausgearbeiteten Beschlüsse schiebe ich Ihnen zur Unterschrift durch die Tür.“

Nachdem die Papiere zurückgelangten: „Nun habe ich aber noch eine weitere Frage an Sie.“

Nähertreten des Kabinetts auf Zehenspitzen zur Tür.

„Was ist denn der Tag, der dem morgigen Tag folgt?“

Hüsteln im Wohnzimmer.

„Ich will etwas nachhelfen. Welcher Tag folgt denn auf Sonntag?“

„Auf den Sonntag folgt der Montag.“

„Wenn also morgen Sonntag ist, ist übermorgen was?“

„Dann ist übermorgen Montag!“

„Falsch. Wie ich schon sagte, ist der Montag Sonntag, folglich jeder ihm folgende Tag Montag, d.h. wiederum Sonntag, es käme sonst alles durcheinander, d.h. die Erklärung des Montags zum Sonntag hat weiterreichende Konsequenzen.“

Reinhard Lettau (1929-1996), „Immer kürzer werdende Geschichten“

Proposition de traduction

Le moi ancien et le moi nouveau de Steinmeier exécutent parfois d'intéressants pas de deux¹

Jusqu'à présent, Steinmeier est en fait pour Merkel un agréable président, ce qui est d'autant plus curieux que l'élection de ce social-démocrate avait été l'œuvre de Sigmar Gabriel et qu'au départ, elle l'avait ressentie comme une lourde défaite. Mais en s'engageant pour la Grande Coalition, Steinmeier a sauvé son mandat de chancelière. Et même s'il s'exprime mieux et plus clairement que beaucoup ne s'y attendaient, ses interventions publiques n'éclipsent pas celles d'Angela Merkel. Ainsi que cela avait déjà été le cas en République fédérale, elle forme avec Steinmeier un duo somme toute harmonieux.

Il y a eu des périodes où la relation entre chancelier et président n'était pas facile. Richard von Weizsäcker faisait souvent sentir à Kohl qu'il se considérait comme le plus avisé des deux sur le plan politique. Joachim Gauck prenait plaisir à prononcer des discours plus élégants que ceux de la chancelière. Quant à Horst Köhler, s'il a été un bon président, c'est selon Angela Merkel parce qu'on ne s'est aperçu qu'il était président qu'au moment où il a démissionné.

Steinmeier est plus politique, peut-être même sensiblement plus politique qu'à l'époque où il faisait partie du gouvernement. Il a dit récemment qu'on n'était pas allemand à demi ou à part entière, qu'il n'y avait pas les « Allemands biologiques » et les « Allemands de passeport », remarque dirigée contre les simplificateurs de la droite. Et début novembre, il a prononcé au Parlement un discours dans lequel il expliquait aux Allemands qu'ils avaient tout lieu d'être fiers de leur république et qu'ils ne devaient pas abandonner à la droite les couleurs de leur drapeau. On s'en souvient encore.

Alors que Gauck évoquait sans relâche la liberté, Steinmeier a décidé de parler abondamment de la démocratie. Au début, on avait l'impression que tout cela manquait d'inspiration², mais avec la montée des populistes, le sujet a le vent en poupe. Tout peut être lié à cette question.

¹ D'intéressantes petites danses

² D'imagination

La défense de l'Europe, l'engagement pour le partenariat transatlantique, la lutte contre les mouvements d'extrême-droite³.

« Nous ne nous rendrons pas complices de cette division », s'est-il écrié récemment lors de la Fête citoyenne dans le parc du château de Bellevue. Bien des visiteurs ont dressé l'oreille⁴, ils n'étaient pas habitués du tout à ce genre de sorties de la part de Monsieur l'ex-ministre des Affaires étrangères, toujours tellement aimable. Pourtant, sa mutation n'en est encore qu'à ses débuts. Comme nous l'avons dit, c'est un pas de deux entre le moi ancien et le moi nouveau.

Der Spiegel, n° 52/22.12.2018

³ Le texte parle toujours de *die Rechte*, mais dans la mesure où il est question des populistes, il est clair qu'il s'agit de l'extrême-droite, cela s'impose à ce moment de la traduction. Il est tout à fait évident que Steinmeier ne vise pas ici la CDU, parti de droite, et qui plus est celui d'Angela Merkel.

⁴ Le verbe *gucken*, employé ici sans complément et sans préverbe, est très clair. En français, on ne peut se contenter du simple verbe *regarder*, il faut lui adjoindre de quoi rendre l'énoncé aussi clair qu'il l'est en allemand – encore une fois : **on traduit du sens, non des mots**. Donc : Bien des visiteurs l'ont regardé avec surprise. Mais on peut aussi avoir recours à une expression qui s'impose en pareille situation : les Français ont plutôt tendance à dresser l'oreille.